

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 9 mars 2013
***Transitory Life* | Laurie Anderson**

Dans le cadre du **Domaine privé Laurie Anderson** du 5 au 10 mars



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Domaine privé **Laurie Anderson**

DU MARDI 5 AU DIMANCHE 10 MARS

> CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 5 MARS – 20H

Projection du film *Turning*
de Charles Atlas et Antony
Suivie d'une rencontre avec les deux artistes

JEUDI 7 MARS – 20H

Colin Stetson solo
Colin Stetson, saxophone basse
Avec la participation de Laurie Anderson

The Ascension : The Sequel
Glenn Branca Ensemble

SAMEDI 9 MARS – 20H

Transitory Life
A Retrospective, Songs and Stories

Laurie Anderson, voix, violon, électronique

DIMANCHE 10 MARS – 11H CAFÉ MUSIQUE

John Zorn et la voix
Alex Dutilh, journaliste

DIMANCHE 10 MARS – 16H30

Projection du film *Miracle in Milan*
de **Vittorio De Sica**

Rencontre avec **Laurie Anderson**,
animée par **Bernard Comment**

> SALLE PLEYEL

MERCREDI 6 MARS – 20H

Antony and the Johnsons
She's so Blue

Antony, chant, piano
Steven Bernstein, directeur musical, instruments à vent
Douglas Wieselmann, instruments à vent
Renaud-Gabriel Pion, instruments à vent
Julian Joseph, piano, orgue
Kenny Wollesen, batterie, percussions, vibraphone
Bradley Jones, basse
Leo Abrahams, guitare

Avec la participation de Laurie Anderson

VENDREDI 8 MARS – 20H

CocoRosie
Sierra Casady, chant, harpe
Bianca Casady, chant, jouets
Takuya Nakamura, clavier, piano, trompette, *sampler*
Josh Werner, basse
Douglas Wieselmann, clarinette, guitare électrique
Ernesto Villalobos, flûte
Tez, *human beatbox*

Entretien avec Laurie Anderson à l'occasion de son *Domaine privé*

Cité Musiques Comment allez-vous aborder ce *Domaine privé* ?

Laurie Anderson Je souhaite avant tout me faire plaisir et le faire partager en invitant des musiciens qui figurent parmi mes préférés. J'ai participé ces dernières années à de nombreux festivals qui affichaient des thèmes bien définis, donc cette fois je n'ai pas trop envie de me fixer de contraintes, mais plutôt de laisser la magie apparaître sans préméditation. Cela devrait ressembler à une grande fête débridée, c'est en tout cas ce que j'espère.

Ce sera très différent du concert que vous avez donné en 2010 au même endroit ?

Oui, très différent, car à l'époque j'étais dans le cycle de la promotion de mon dernier album, *Homeland*, et la trame était forcément liée à ce disque en particulier. Cette fois, même si rien n'est encore bien défini, j'ai envie de brasser des choses beaucoup plus larges et de trouver une autre façon de créer un récit avec ma musique. Il y aura d'ailleurs plus de musique à proprement parler que la dernière fois.

Parmi vos invités on trouve Glenn Branca et Colin Stetson ; pourquoi ces choix en particulier ?

Ce sont deux musiciens que j'admire profondément. Je n'ai jamais joué avec Glenn, en revanche j'ai partagé avec Colin des moments vraiment intenses sur scène. Je trouve toujours assez merveilleux qu'un instrument unique (*le saxophone basse, ndr*) parvienne à occuper tout l'espace comme c'est le cas avec lui. Cette expression brute, sans le filtre d'un groupe, qui émane d'une seule personne me fascine et je trouve que la musique de Colin propage une intensité émotionnelle vraiment particulière. C'est la même chose avec Glenn, j'aime l'amplitude que parvient à atteindre sa musique, le volume qu'elle prend et qui n'est pas seulement lié au volume sonore.

Cela fait maintenant trente ans qu'est sorti *Big Science*, votre premier album. Un disque qui préfigurait le monde multimédia dans lequel nous vivons aujourd'hui...

D'une certaine manière oui, ce disque annonçait l'avènement d'un nouveau monde hyper connecté et je dois avouer que ce monde est arrivé plus vite que je ne l'aurais imaginé. Aujourd'hui chacun dans sa vie quotidienne est amené à utiliser des outils multimédias, alors qu'à l'époque cela ne dépassait que très rarement les frontières de la science ou de l'art. Ce monde, qui est toujours en construction sous nos yeux, est forcément stimulant pour un artiste. Le seul regret que l'on peut avoir, c'est la standardisation de tous ces outils qui n'ont plus rien de mystérieux. Tout le monde manipule Photoshop ou GarageBand et se donne l'illusion d'être un artiste, ce qui conduit à une sorte d'inflation d'œuvres qui paraissent originales à leurs auteurs mais qui en réalité sont souvent très semblables et uniformes.

Cela vous pousse à vous surpasser, à pousser encore plus loin vos recherches ?

Pas nécessairement, car contrairement à ce que l'on raconte, je n'ai jamais prétendu faire partie de l'avant-garde. Pas plus aujourd'hui qu'à mes débuts. Je n'ai jamais cherché à me distinguer juste pour le plaisir

d'être à part ou de me sentir en avance sur mon époque. Ce que je suis, profondément, c'est une conteuse d'histoires. L'abondance de technologies complexes n'est pas une fin mais un moyen de donner une perception originale du monde. Je ne suis pas du genre à suivre de manière effrénée les nouveautés high-tech, je n'ai pas d'attrance particulière pour les derniers outils les plus performants, je poursuis juste un fil narratif en me servant des choses qui m'entourent. Aujourd'hui, même les très jeunes enfants ressemblent à des ambassadeurs de marques high-tech, c'est l'une des plaies de la société capitaliste de vouloir nous vendre de force des objets dont nous n'avons pas besoin. J'essaie de me tenir à l'écart de ça.

Pour enrichir votre « *storytelling* », vous avez créé un avatar masculin, Fenway Bergamot. À quoi correspond ce double ?

L'intention de départ était très simple : j'en avais assez d'entendre ma propre voix (*rires*) ! Je voulais aussi changer de point de vue et ne plus parler seulement à travers ma condition d'« artiste femme new-yorkaise ». J'ai donc inventé ce personnage d'Irlandais un peu viril, très éloigné de moi, pour observer le monde sous une autre perspective. Mais cela reste un jeu, une manière ludique de raconter un peu toujours la même histoire.

Cette histoire tourne souvent autour de l'histoire de l'Amérique, qui est constamment chez vous un objet de fascination et de répulsion mêlées.

Oui, et c'est sans doute de plus en plus le cas. Ce pays est vraiment très sombre, et dans la façon qui était la mienne d'envisager le futur il y a trente ans, je ne l'imaginai pas ainsi. Toute cette paranoïa, cette obsession sécuritaire, tous ces gens armés et fiers de l'être... Comment a-t-on pu en arriver là ? J'entends beaucoup de gens qui voient d'un bon œil cette dérive sécuritaire, qui pensent qu'elle n'est destinée qu'à les protéger du terrorisme. Ils ne se rendent pas forcément compte que leur liberté aussi est menacée, et en tant qu'artiste je me sens affectée par ce climat. Je n'ai pas pour ambition de changer le monde, je ne peux que me contenter de le dépeindre avec justesse, parfois de l'embellir un peu...

À l'époque, « *O Superman* » était un morceau très politique malgré son aspect lunaire et détaché...

Oui, c'était un morceau très lié à la situation politique et sociale du début de la gouvernance Reagan, mais peu de gens s'en sont rendu compte car il n'avait pas la forme traditionnelle d'une *protest song*. Après le 11 Septembre, j'ai rejoué ce morceau et il prenait alors sa véritable dimension. Pour tous les artistes, et en particulier nous autres New-Yorkais, nous n'avons plus jamais envisagé les choses de la même façon après ce qui s'est produit à Manhattan. Cela a eu une incidence négative sur une certaine forme de pensée, notamment pour les gens se réclamant d'une forme de socialisme et qui passaient alors sans nuance pour des traîtres et des antipatriotes. Mais je demeure positive malgré tout, car dans ce climat nous avons quand même réussi à élire un président noir, preuve que toute forme d'espoir n'est jamais vaincue.

Propos recueillis par Christophe Conte

Interview parue dans *Cité Musiques* n° 71

SAMEDI 9 MARS – 20H

Salle des concerts

Transitory Life

A Retrospective, Songs and Stories

Laurie Anderson, voix, violon, électronique

Fin du concert vers 21h45.

Point d'orgue du Domaine privé qui lui est consacré, cette soirée avec Laurie Anderson consiste forcément en un carrefour de surprises et en un festival d'étonnements. Depuis plus de trente ans, lorsque flotta sur les ondes cet OVNI musical et minimal baptisé « O Superman », l'artiste multipistes new-yorkaise n'a jamais remis plusieurs fois ses pas au même endroit, et encore moins dans ceux des autres. Poétesse multimédia, musicienne libre, conteuse piquante et poignante, chanteuse sans balise et femme machine, Laurie Anderson est un continent musical à elle seule, une péninsule singulière située à mi-chemin de la pop culture et de l'avant-garde. Elle s'est également laissée dériver vers tous les arts en s'attaquant au cinéma, à la photo, à l'écriture, l'informatique, la peinture et la sculpture. Ses disques et ses concerts relèvent plus volontiers de la stimulation sensorielle et de la sorcellerie plasticienne que des simples enregistrements ou shows traditionnels. Spectacles ô combien vivants, ils sont souvent une expérience mystique et ludique à la fois et mêlent toutes formes de dimensions jamais préétablies, utilisent des fils d'Ariane narratifs à l'intérieur de labyrinthes complexes mais toujours accueillants et chaleureux. La quête de la beauté et les divers moyens modernes ou ancestraux d'y parvenir constituent le moteur principal de son œuvre depuis l'origine, lorsqu'elle débuta dans les années 70 comme performeuse au sein de la bouillonnante scène artistique new-yorkaise, avant que le succès « accidentel » de « O Superman » lui apporte une notoriété mondiale. Certaines de ses œuvres, comme le monumental *United States Part One to Four*, dans les années 80, ont résonné bien au-delà des sphères de la musique en devenant des modèles de prémonition artistique, surtout lorsque surviendra le drame du 11 septembre 2001. Six ans plus tard, elle n'était pas pour rien couronnée du prestigieux Gish Prize pour sa « contribution à la beauté du monde, à la distraction de l'humanité et à la compréhension de la vie » ! Cette soirée en sa compagnie, Laurie Anderson l'a voulue la plus intime possible, organisant un dispositif sobre autour des voix (les siennes sont multiples – sur son dernier album, *Homeland*, elle s'amusait à chanter comme un homme), de l'électronique et du violon, son instrument *leader* dont les cordes sont comme un métier à tisser les songes. « *Je souhaite avant tout me faire plaisir et le faire partager, nous confiait-elle il y a quelques mois à l'approche de ce concert particulier. J'ai envie de brasser des choses beaucoup plus larges que les simples chansons de mon dernier album et trouver une autre façon de créer un récit avec ma musique.* » Si elle a prévu de revisiter certaines des chansons phares de son répertoire, celles qui ont hanté la mémoire collective mais aussi d'autres dont on a peut-être oublié la majesté, soyons sûr qu'elle le fera comme elle l'a toujours fait : en regardant vers l'avant.

Christophe Conte

*C'est une immense chance pour moi que de pouvoir réunir deux décennies de mes histoires
et chansons préférées. En les confrontant, elles racontent une tout autre histoire.*

Laurie Anderson

*It's a bad time for bankers and winners and sailors
With their stories of jackpots and islands of pleasure
They keep their treasures locked in Iron Mountain
Locked in Iron Mountain
They're sailing through this transitory life
They're moving through this transitory life*

*And grandma in the pancake make-up she never wore in life
Lies in her shiny black coffin that looks like a piano
She made herself a bed inside my ear
And every night I hear
We're sailing through this transitory life
We're moving through this transitory life.*

*When the doctor says "Congratulations! It's a boy!"
where do all the dream baby girls, those possible pearls, go?
Lorraine and Susan with the brown eyes
and lovely Irene and beautiful but difficult Betty?
And tiny tiny Juanita?
They're sailing through this transitory life
They're moving through this transitory life.*

Les temps sont mauvais pour les banquiers, winners et marins
Avec leurs histoires de gros lots et d'îles de plaisir
Ils gardent leurs trésors sous clef dans la Montagne de Fer
Sous clef dans la Montagne de Fer
Ils voguent à travers cette vie transitoire
Ils avancent à travers cette vie transitoire.

Et mamie avec ce fond de teint qu'elle ne mettait jamais de son vivant
Repose dans son cercueil noir et brillant, qui ressemble à un piano
Elle s'est fait un lit dans mon oreille
Et toutes les nuits j'entends
Nous vogueons à travers cette vie transitoire
Nous avançons à travers cette vie transitoire.

Quand le médecin dit « Félicitations ! C'est un garçon ! »
Où vont toutes les petites filles de rêve, ces possibles perles ?
Lorraine et Susan avec les yeux bruns
Et la charmante Irène et la belle mais difficile Betty ?
Et la toute, toute petite Juanita ?
Elles voguent à travers cette vie transitoire
Elles avancent à travers cette vie transitoire.

Extrait de *This Transitory Life*

Laurie Anderson

Laurie Anderson est l'une des personnalités artistiques les plus renommées et audacieuses des États-Unis. Elle est principalement reconnue pour ses spectacles multimédia et son utilisation innovante de la technologie. En tant qu'écrivain, metteur en scène, artiste visuelle et chanteuse, elle a donné naissance à des œuvres révolutionnaires embrassant art, théâtre et musique expérimentale. Sa carrière discographique, lancée en 1981 par « O Superman », comprend la bande originale du film *Home of the Brave*, qu'elle a réalisé, ou encore *Life on a String* (2001). Laurie Anderson s'est produite dans le monde entier avec des spectacles allant de la simple parole jusqu'à des représentations scéniques multimédia complexes comme *Song and Stories for Moby Dick* (1999). Elle a publié sept livres et ses œuvres visuelles ont été exposées dans les plus grands musées à travers le monde. En 2002, elle a été nommée première artiste en résidence de la NASA, ce qui a donné lieu à sa tournée en solo *The End of the Moon* en 2004. Ses projets récents comprennent une série d'installations audiovisuelles et un film réalisé pour la World Expo 2005 à Aichi (Japon), *Hidden Inside Mountains*. En 2007, elle a reçu le prestigieux Prix Dorothy-and-Lillian-Gish pour sa contribution artistique. Après avoir été joué en tournée mondiale durant deux ans, *Homeland*, est paru en disque chez Nonesuch Records en 2010. En 2010 et 2011, Laurie Anderson a interprété son spectacle solo *Delusion*, créé à l'Olympiade Culturelle 2010 de Vancouver en 2010. En 2010, une rétrospective de son travail s'est tenue à São Paulo (Brésil), puis à Rio de Janeiro. En 2011, elle a conçu une exposition intitulée *Forty-Nine Days In the Bardo* pour le Fabric Workshop and Museum de Philadelphie. Laurie Anderson vit à New York.

Représentant pour la tournée internationale : Pomegranate Arts

www.pomegranatearts.com • info@pomarts.com

Directrice : Linda Brumbach • Directrice associée : Alisa E. Regas • Directeur général : Kaleb Kilkenny • Directrice des tournées : Julia Glawe • Directrice générale associée : Linsey Bostwick • Assistante de direction : Susannah Gruder

Pour plus d'informations, contacter :

Canal Street Communications

Cooper Holoweski, Studio Manager

www.laurieanderson.com

studio@difficultmusic.com

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 20 MARS, 20H

Hollywood, mon amour

Marc Collin, direction artistique

VENDREDI 22 MARS, 20H

Ciné-concert

Le Cuirassé Potemkine

Film de **Sergueï Eisenstein**

Musique de **Michael Nyman**

Michael Nyman Band

Michael Nyman, piano

SAMEDI 23 MARS, 20H

DIMANCHE 24 MARS, 19H

French Touch (création)

Fred Pallem & Le Sacre du tympan jouent les musiques de **François de Roubaix, Michel Magne, Francis Lai, Jean-Claude Vannier, Philippe Sarde...**

DIMANCHE 24 MARS, 16H30

Musiques de **Georges Delerue, Miles Davis, Gabriel Yared, Alexandre Desplat...**

Traffic Quintet

Solré, conception, réalisation
Alexandre Desplat, conception, réalisation

Ange Leccia, création vidéo
Stéphane Vérité, scénographie

MARDI 26 MARS, 20H

Un air de déjà vu – Chansons du cinéma français (création)

Alex Beaupain, chant

> FESTIVAL DAYS OFF

DU LUNDI 1^{er} AU MARDI 9 JUILLET

Avec Lou Doillon, Patrick Watson et l'Orchestre National d'Île-de-France, Chilly Gonzales et le Chamber Orchestra of Europe, Rover, Klaxons...

> FESTIVAL JAZZ À LA VILLETTE

DU MERCREDI 4 AU DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Flow de **Laurie Anderson** par le Kronos Quartet, enregistré à la Cité de la musique en 2012 • *Colin Stetson solo*, enregistré à la Cité de la musique en 2012

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

... de lire :

Le silence, les couleurs du prisme et la mécanique du temps qui passe de **Daniel Caux** • *Les violons de Laurie Anderson* de **Jacqueline Caux**

... d'écouter :

Homeland de **Laurie Anderson** • *Mister Heartbreak* de **Laurie Anderson** • *Issue Three* de **Lou Reed, Laurie Anderson, John Zorn** • *The Crying Light* de **Antony and the Johnsons**

> SALLE PLEYEL

LUNDI 11 MARS, 20H

Jane Birkin chante Serge Gainsbourg via Japan

Jane Birkin, chant
Nobuyuki Nakajima, piano, direction musicale
Takuma Sakamoto, trompette
Hoshiko Yamane, violon
Ichiro Onoe, batterie

> MUSIQUE ET CINÉMA

DU 19 MARS AU 18 AOÛT

Exposition *Musique et cinéma : le mariage du siècle*

Du mardi au jeudi de 12h à 18h
• les vendredis et samedis de 12h à 22h
• le dimanche de 10h à 18h

DU VENDREDI 22 AU DIMANCHE 24 MARS

Citescopie

Musique et cinéma
Conférences, rencontres, concerts et ciné-concert

DIMANCHE 14 AVRIL, 14h30

Concert-promenade
Le Musée fait son cinéma

JEUDI 2 ET VENDREDI 3 MAI

Stage vacances pour les 9-12 ans
Passion cinéma

Pendant deux jours, les jeunes s'exercent à identifier les procédés musicaux utilisés au cinéma et à réaliser, au studio son, la musique d'un extrait choisi.